

Fous de poésie!

Martine Côté

Volume 6, numéro 3, printemps 2010

À chacun sa poésie...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62157ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, M. (2010). Compte rendu de [Fous de poésie!] *Entre les lignes*, 6(3), 24–25.

Fous de poésie!

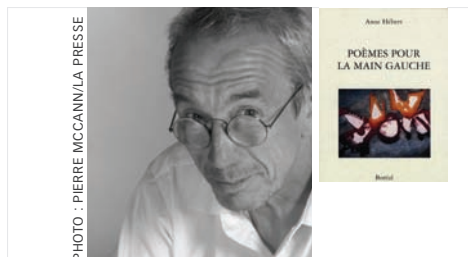
Ils sont politiciens, journalistes ou comédiens. Ils aiment la poésie et nous en parlent avec passion.

/ PROPOS RECUEILLIS PAR MARTINE CÔTÉ

PIERRE FOGLIA
CHRONIQUEUR

J'aime lire de la poésie parce qu'elle rompt avec le langage quotidien et cela même quand elle a l'air de l'imiter, comme la poésie de Bukowski, et parce que des mots ordinaires de tous les jours – yeux, boire, soleil – semblent tout à coup venir de l'âme et non plus d'un dictionnaire : « Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire/j'ai vu tous les soleils y venir se mirer [...] » (Aragon).

Je n'ai pas vraiment de recueil préféré. J'ai des jours Lorca, j'ai des jours Carver, des jours Rimbaud et d'autres Patrice Desbiens. J'ai souvent des jours Bukowski, des jours Vian, des jours Jean-Paul Daoust, des jours Laurie Anderson, et encore des jours Patti Smith, même des jours Jacques Brault, des jours Miron, mais lui, c'est presque tous les jours puisqu'il est dans mon



POÈMES POUR LA MAIN GAUCHE
Anne Hébert
Boréal, 1997

iPod. Quand je pars en voyage, j'emporte toujours un recueil de poésie. Ne me demandez pas pourquoi c'est toujours le même, je n'en sais rien, c'est toujours *Poèmes pour la main gauche* d'Anne Hébert.

PASCALE MONTPETIT
COMÉDIENNE

J'ai grandi dans une maison où il y avait beaucoup de recueils de poésie. Je me souviens, je devais avoir six ans, mon père avait cité un titre de Paul Éluard, « La terre est bleue comme



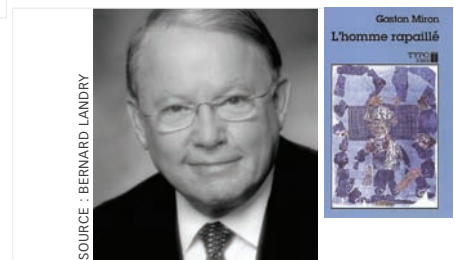
DIALOGUE DE MES LAMPES ET
AUTRES TEXTES : œuvres complètes
Magloire-Saint-Aude
Éditions Jean-Michel Place, 1998

une orange », et ça m'avait renversée. Je ne le formulais pas comme ça, mais ce que je comprenais, c'étaient les possibilités du langage, qui permet de dire deux choses en même temps qui se contredisent. La poésie permet de synthétiser la complexité de la réalité et du mystère de tout ça, mais dans des formules simples.

J'ai une affection particulière pour le grand humaniste Jacques Prévert, parce que c'est le poète de ma jeunesse. C'est un auteur qui touche beaucoup de jeunes parce que c'est simple et qu'en même temps, il y a une profondeur qui se dégage, mais l'air de rien! Et j'ai un grand amour pour Magloire-Saint-Aude, que j'ai découvert en lisant des romans de Dany Laferrière. D'ailleurs, c'est souvent comme ça que je choisis mes lectures : si j'aime un auteur et que j'entends dire que cette personne aime tel ou tel poète, je pars à la découverte de ce poète-là! Ça finit par former une grande famille d'ambassadeurs qui, sans le savoir, m'ouvrent des portes!

BERNARD LANDRY
EX-PREMIER MINISTRE

Je suis un amateur de poésie depuis presque toujours parce que le style d'éducation qu'on donnait à mon époque incluait l'enseignement de la poésie. Mais ce n'est pas un raisonnement intellectuel qui me pousse à lire de la poésie, encore aujourd'hui, car j'ai très vite senti que la poésie était un élément de qualité de vie et de bonheur. À partir de choses souvent très terre-à-terre et matérielles, la poésie fait s'envoler la réalité dans un univers presque parfait.



L'HOMME RAPAILLÉ
Gaston Miron
Typo, 2006

Évidemment, j'aime beaucoup les grands poètes français, Ronsard, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, mais j'ai lu autant que j'ai pu la poésie québécoise, dont Jean Royer. Gaston Miron a été au centre de mes lectures parce qu'il a incarné le rôle majeur de la poésie dans l'aventure nationale québécoise. Mais j'insiste, il y a aussi ceux qui écrivent des poèmes et qui les chantent, comme Gilles Vigneault et Claude Gauthier, qui sont de grands poètes. Souvent, la chanson populaire transporte de la poésie. Pensez seulement à *Quand le soleil dit bonjour aux montagnes...* La poésie n'est pas que dans les ouvrages classiques. D'ailleurs, du temps où j'étais ministre des Finances, les derniers paragraphes du discours du budget étaient

liés à la poésie. J'ai souvent cité des vers, par exemple, d'Anne Hébert, dans ces textes. Le budget parle de richesse au sens matériel, mais je tenais à montrer que la richesse n'est pas qu'une chose matérielle.

AMIR KADHIR
DÉPUTÉ DE MERCIER



ILLUMINATIONS
Arthur Rimbaud,
Pocket, 2009

Pour moi, lire de la poésie, c'est instinctif. Le rythme et les sonorités d'un poème, que les vers soient rimés ou libres, me saisissent instantanément. Poème déclamé, paroles de chanson, rap ou slam, pour moi, aucune différence : c'est de la poésie et c'est universel. Les livres sacrés qui ont marqué l'humanité (Upanishad, Torah, Bible, Coran) se sont d'ailleurs imposés par la beauté et le sublime de leur caractère poétique. Il n'y a rien de plus universel que la beauté, donc que la poésie.

Un de mes premiers contacts avec la poésie remonte au départ de mon père pour le Québec en 1970, un événement particulièrement perturbateur pour mon grand-père, qui était déchiré par des sentiments contraires de joie et de fierté, et la peine de savoir que son fils allait s'éloigner, peut-être pour toujours. Contre toute attente, plutôt que de consulter le Coran pour aider sa réflexion, il a ouvert le recueil de poèmes de Hafez, grand poète de la Perse du 14^e siècle. J'étais vraiment émerveillé de savoir qu'un livre de poèmes revêtait à

ses yeux plus de vertu que le Coran. Mon recueil de poésie préféré, c'est *Illuminations* de Rimbaud, parce que c'est le premier que j'ai maîtrisé un tant soit peu. Ce recueil m'a ensuite mené au reste de son œuvre, courte, mais brûlante.

CLÉMENCE DESROCHERS
HUMORISTE ET COMÉDIENNE

Je suis née dans la poésie. Ce ne sont pas toutes les petites filles qui avaient un père barbu qui récitait Apollinaire! Nous, on avait ça, surtout une fois qu'il avait pris deux verres! Le dieu de mon père, c'était Victor Hugo; moi, les poètes que j'aime le plus, c'est Baudelaire (parce qu'il est unique et qu'il n'y a jamais un mot de trop) et mon père.



100 POÈMES DE CHARLES BAUDELAIRE
Omnibus
2009

Surtout le dernier livre qu'il a écrit, à la mort de ma mère, *Élégies pour une épouse en-allée*.

Il faut faire lire de la poésie aux enfants. C'est tragique que la poésie disparaisse des écoles. On doit leur en donner le goût parce que dans la vie, y'a deux choses qui nous aident à survivre – parce que c'est dur de vivre –, c'est la poésie et l'humour. Ah, et l'amour aussi!

La poésie, c'est la beauté de la concision. Je suis admirative devant la capacité de mettre en si peu de lignes, en si peu de vers, tout un monde.

JOSÉE BLANCHETTE
JOURNALISTE

« J'aime les fous, parce qu'ils aiment les fleurs », chantait Félix Leclerc. Pour moi, la poésie est la forme de littérature la plus proche de la folie et du parfum des fleurs. Elle contient l'essence du monde, à l'état brut. J'aime sa ferveur, son embrasement, son accent de vérité, son anarchie, son euphonie, sa liesse, sa douleur palpable, son penchant pour l'amour. On lit de la poésie pour réenchanter le monde, lui donner un sens, se sentir moins seule. D'ailleurs, la poésie se traduit mal, mais l'émotion, elle, demeure universelle.



MOURIR M'ARRIVE
Fernand Durepos
Hexagone, 2004

La poésie, c'est ce que je préfère lire la nuit. Ça donne un sens à l'insomnie! Depuis que je n'en fais plus, j'en lis moins et il faudra que je me retrouve une petite parenthèse aussi intime pour en déguster. D'ailleurs, j'ai comme projet d'offrir des heures de lecture de poésie à mon fiancé, en cadeau. Juste nous deux, à voix haute. La poésie peut aussi rapprocher les cœurs.

Un de mes poètes favoris, c'est Fernand Durepos et sa trilogie sur l'amour, qui commence par *Mourir m'arrive*. Durepos est un grand amoureux. Il souffre et c'est de toute beauté! Ma poétesse favorite, c'est Hélène Dorion. J'ai rarement lu quelque chose d'aussi sensible et puissant que *Mondes fragiles choses frêles*. Une économie de mots mise au service de la vérité, une fêlure proche du vide et du plein, un vol plané dans l'être. ✨